



NUMÉRO SPÉCIAL

A LA RENCONTRE DES COMMUNAUTÉS RIVERAINES DE L'INTERCONNEXION EN GAMBIE ET EN GUINÉE-BISSAU

DANS CE NUMÉRO ...

- Fanding Baldé, un grand producteur impacté par le projet
- Kafuta Toumbou, un village bientôt dans la lumière
- Kambagal, en attendant l'électricité ...
- Des indemnisations et des bâtiments reconstruits à Nioro Jarrol
- Kaiaf, un village Mandingue impacté
- Bantandiag Mandika, une vie meilleure en vue
- Tchoubi, un village qui se nourrit de la culture de l'anacarde
- Koussanar se modernise
- Ndane Lero, de l'énergie pour changer la vie d'un village
- Saltinho, une localité prête à sortir de l'obscurité



EDITORIAL

Après avoir consacré l'essentiel de notre premier numéro à l'avancement des travaux de construction et d'aménagement de la ligne d'interconnexion, aux aspects environnementaux et à la vie des chantiers de la ligne d'interconnexion, nous sommes heureux de vous retrouver pour vous faire découvrir une autre facette du Projet Energie / OMVG. Et c'est le côté humain du Projet que nous avons choisi de partager avec vous en ce début d'année. Faire valoir l'humanité de nos activités, dans cette difficile période que nous continuons de vivre, confrontés à la pandémie mondiale de Covid-19, nous est apparu comme une évidence pour démarrer l'année 2021 sur des notes optimistes.

Dans les localités traversées par les chantiers du Projet Energie en Gambie et en Guinée-Bissau, l'espoir est aujourd'hui permis. Les populations, depuis toujours plongées pour la plupart dans l'obscurité, espèrent vivre des jours meilleurs qui les sortiront définitivement de la pauvreté. Les rencontres avec les communautés vivant le long du corridor ont permis d'entrevoir une lueur d'espoir chez ces populations pour qui l'électricité reste un luxe.

Le Projet Energie de l'OMVG est une réelle opportunité pour le développement de ces localités agricoles, et dépourvues pour la plupart de toute infrastructure. Les indemnités octroyées ont permis à beaucoup de Personnes Affectées par le Projet (PAP) d'améliorer un tant soit peu leurs conditions de vie.

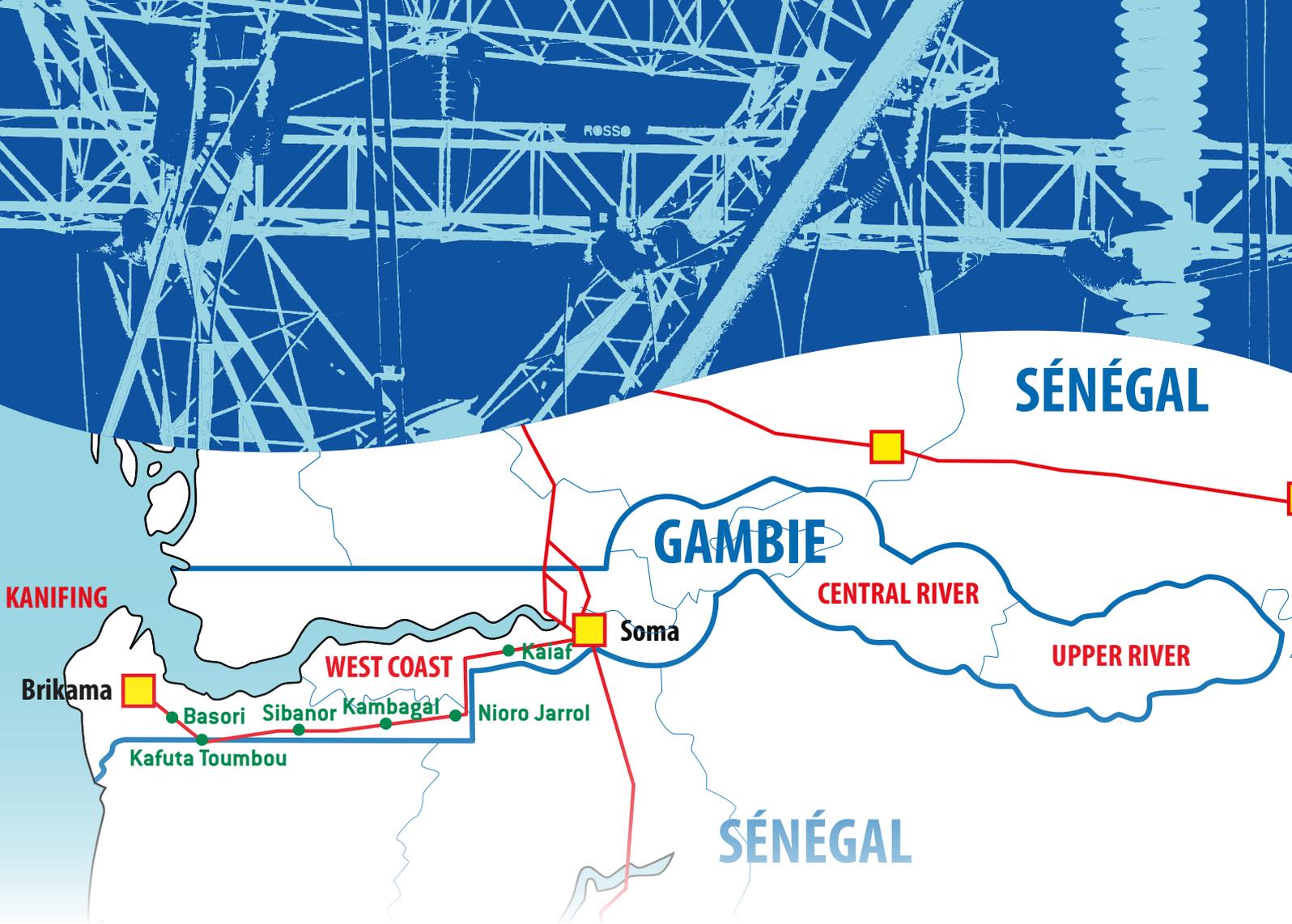
L'image de ces femmes de Kembujeh en Gambie travaillant inlassablement la terre pourrait bientôt être un mauvais souvenir. Leur grand problème était la conservation de leurs produits en l'absence d'électricité. L'accès à l'énergie électrique pourrait leur permettre d'accroître leurs revenus et les rendre plus indépendantes. Surtout que dans ce village comme un peu partout dans les contrées de la sous-région, les femmes portent le monde. Veuves ou en charge de conjoints âgés, elles font vivre toute une famille. Avec l'électricité, elles pourront entrevoir l'avenir sous de meilleurs auspices.

C'est aussi le cas du village de Koussanar en Guinée-Bissau qui fait littéralement peau neuve avec la construction de bâtiments flambants neufs par les PAP indemnisées, leurs faisant oublier leurs vieilles et rudimentaires concessions en attendant l'arrivée de l'électricité et des autres commodités liées, pour en faire un village moderne. Comme quoi, le Projet Energie de l'OMVG est en train de changer le cours de la vie de certaines communautés riveraines.

Dans tous les villages visités en Gambie, de Kaiaf à Nioro Jarrol en passant par Kembujeh, Kabakar, Janack et autres hameaux ainsi qu'en Guinée-Bissau à Saltinho, Koussanar, Ndane Lero et Tchoubi, les populations entrevoient l'avenir sous le signe d'une vie moderne dans des villages qui vont connaître le développement. Grâce à l'ambitieux Projet Energie porté par l'OMVG. Des lendemains meilleurs s'annoncent...

Bonne lecture à toutes et à tous !

Elhadji Lansana Fofana
Haut-Commissaire de l'OMVG



Le Projet Energie de l'OMVG, une réelle opportunité pour le développement des localités agricoles en GAMBIE



Fanding Baldé, un gros producteur impacté par le projet

Fanding Baldé est un gros producteur de fruits et légumes dans le village de Bassori en Gambie. Sa ferme de près de 20 ha a été impactée et à ce titre, Fanding a été indemnisé à sa grande satisfaction. Fanding est très content de l'arrivée du Projet Energie dans sa localité et manifeste sa détermination à l'accompagner, tout heureux de voir sa communauté accéder à l'électricité !

Ce mardi 22 décembre, le soleil importunait les visiteurs, citadins que nous sommes. Il faisait 14 heures quand nous pénétrions dans le verger de cet homme affable et qui fait corps avec ses employés pour s'assurer une belle production. Fanding Baldé, c'est son nom, est ce qu'on peut appeler un homme de la brousse. C'est son territoire. Une canne à la main, il la soulève et la pointe fièrement vers l'horizon pour montrer l'étendue de ses terres. Il connaît chaque acre de terrain et s'y épanouit chaque jour. Il y tire également sa subsistance. Il exploite un verger de 19 hectares.

Pendant que certains tentent de chercher la richesse sur les périlleuses routes et voies maritimes de l'émigration clandestine, lui est déjà un grand producteur. Dans sa ferme, il cultive bananiers, orangers, fromagers, cocotiers, ananas, anacardiens, avocats, citronniers, papayers, etc. Bref une gamme variée de fruits qui lui procure des revenus consistants. Il emploie plusieurs jeunes qui y gagnent dignement leur vie. « J'emploie beaucoup de gens pour l'exploitation de mes terres. Le travail se fait dans une franche camaraderie et chacun reçoit sa part de la récolte », dit d'emblée Fanding, dévoilant tout son bonheur d'exploiter ces terres.

« Je n'ai vraiment aucune réticence vis-à-vis du Projet Energie de l'OMVG. C'est une excellente initiative. J'ai même été indemnisé à ma grande satisfaction. Mais le plus important pour moi, c'est de voir notre village et ceux avoisinants bénéficier de l'électricité. Ce serait un plus pour la communauté. On ne peut contester ou refuser une telle action de développement »

Fanding Baldé



Fanding Baldé, gros producteur à Bassori

Fanding est un homme heureux qui distille ce bonheur à ses employés. Sur ses 19 hectares de terres, 2 hectares ont été affectés par le Projet Energie de l'OMVG. Cependant, plutôt que de se plaindre, le jeune producteur salue l'initiative qui va permettre de développer sa communauté. Il est conscient que là où l'électricité est accessible, le développement et le progrès sont au rendez-vous.

Les ambitions de Fanding ne s'arrêtent pas à l'exploitation de ce verger. Il a d'ailleurs un autre champ de 100 ha qu'il compte exploiter prochainement. « On peut réussir tout en restant dans nos villages. Car il y a de l'espace et des opportunités pour le développement de la région. J'ai un autre périmètre de 100 ha pour le maraîchage. J'attends toujours que mes voisins producteurs finissent d'écouler leurs produits avant de mettre les miens sur le marché », dit-il, le sourire en coin. Dévoilant ainsi sa technique de marketing et son talent de businessman. Son village s'appelle Bassori.

Kafuta Toumbou, un village bientôt dans la lumière

Sortir de l'obscurité, c'est le rêve des habitants du village de Kafuta Toumbou. Aussi, se réjouissent-ils des interventions du Projet Energie de l'OMVG.

Les habitants du village de Kafuta Toumbou affichent déjà un large sourire à l'idée de bénéficier sous peu d'électricité. La bourgade est nichée au fin fond de la brousse en territoire Gambien. Un hameau habité majoritairement par des Mandingues et des Diolas. Les pistes sont si étroites qu'un véhicule a dû mal à se frayer un chemin. Si les concessions sont spacieuses, elles restent très sommaires. Les travaux du Projet Energie n'ont pas encore débuté mais les habitants sont déjà ravis à l'idée de vivre avec de l'électricité. Ils apprécient également la réalisation des pistes et autres sentiers réalisés par l'OMVG. « Nous savons que notre village connaîtra bientôt des changements énormes. On n'avait même pas un chemin où passer pour aller dans nos champs. C'est avec le Projet que nous avons pu bénéficier de ces pistes qui nous permettent aujourd'hui d'accéder facilement à nos champs », s'exclame une villageoise, venue cueillir des noix d'acajou.

Le projet a fait plus que créer une route. Il a dédommagé tous les impactés du village de Kafuta Toumbou. L'épouse du Chef de village, celui-ci étant absent ce jour-là, témoigne que son mari a reçu sa part. « Nos champs ont été impactés. Mon époux, Adama Diadiou, a été dédommagé », a expliqué la dame Dionsaba Djiba. Selon la dame, la nouvelle de l'arrivée de l'électricité dans le village est accueillie avec beaucoup d'enthousiasme.

« L'électricité est un facteur de développement sans lequel nous ne pourrions accroître nos revenus. Nous voulons faire des activités génératrices de revenus comme vendre de la glace et avoir l'opportunité de conserver nos produits alimentaires. Nous vivons dans l'obscurité totale depuis la création du village. Certes, quelques habitants du village possèdent des installations solaires, mais elles ne sont pas assez puissantes pour faire fonctionner certains types d'équipements. Pour dire vrai, nous serons très contents de voir notre village électrifié »

Dionsaba Djiba, épouse du Chef de village

Le commandant du camp militaire de Sibanor plaide pour l'électricité

Le Projet Energie n'a pas touché que des villages ou des surfaces agricoles. Il a également affecté le camp militaire de Sibanon en Gambie. Les militaires bénissent le projet et sollicitent de voir leur poste électrifié. En effet, la ligne de transport d'énergie surplombe des dépendances du camp. Selon le Commandant du poste, Ousseynou Jammeh, « nous avons vraiment besoin de voir notre camp bien éclairé. Nous avons des lampadaires, mais depuis que nous avons été contraints de nous déplacer de quelques mètres, le camp est mal éclairé. Voilà pourquoi, nous demandons d'autres lampadaires pour bien illuminer notre poste », plaide le commandant Ousseynou Jammeh.



Kambagal, en attendant l'électricité...

Majoritairement habité par des Mandingues et des Diolas, le village de Kambagal vit essentiellement de la culture de l'arachide, du riz et d'autres cultures comme le bissap. Ce gros village espère un avenir meilleur avec l'arrivée de l'électricité et pouvoir sortir ainsi de la précarité ralentit son développement.

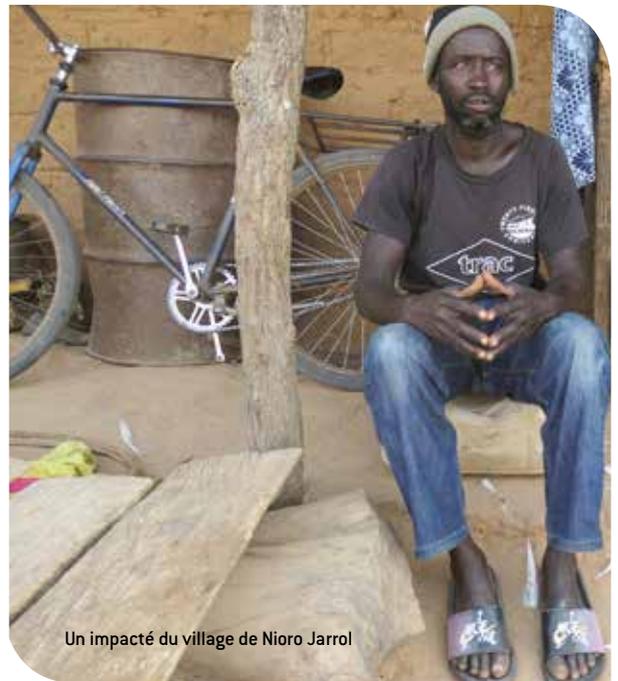
Il est 15 heures. Un calme lourd pèse sur le village de Kambagal. Les villageois se reposent d'une demi-journée de travail. Pour fuir le soleil, certains se réfugient dans leurs modestes concessions. Assises à l'ombre d'un arbre, trois vieilles dames décortiquent le bissap, pendant qu'une autre, la trentaine, les aide dans le travail. « On vend du bissap durant cette période pour se faire un peu d'argent et nourrir nos familles », confie une des vieilles dames, le visage complètement ridé par les rudes épreuves de la vie. Interrogées sur l'importance du Projet Energie de l'OMVG, les trois vieilles dames sont unanimes là-dessus. « Nous sommes impatientes de voir l'électricité arriver car nous avons vécu durant toutes ces années sans cette commodité », disent-elles en chœur.

A quelques pas de ces braves dames, le patriarche du village, une pipe à la main, se repose devant sa véranda. Il vient de rentrer de son champ qu'il défrichait, les habits complètement couverts de poussière. Interpellé sur le Projet Energie, le Chef de village Jajah Manga n'a pas manqué de manifester son enthousiasme avec la perspective de voir le village sortir de l'obscurité des longues nuits. « Nous sommes très contents et impatientes de voir notre village bénéficier de l'électricité au grand bonheur de ses habitants », déclare le septuagénaire qui, en sa qualité de Chef de village, témoigne que toutes les personnes impactées du village ont été dédommagées.



« Le projet a touché mon champ et j'ai été indemnisé. Avoir l'électricité est plus important aujourd'hui que les pertes engendrées. Le développement commence d'abord par l'électrification de nos hameaux »

Jajah Manga, Chef du village de Kambagal



Des indemnisations et des bâtiments reconstruits à Nioro Jarrol

A Nioro Jarrol, les concessions sont traversées par les pylônes et les voies d'accès du Projet Energie. Dans ce petit bourg, situé dans la région de Soma, sous l'axe de la ligne d'interconnexion, ses habitants affichent doublement le sourire. En plus d'avoir été dédommagées, certaines personnes affectées par le Projet verront bientôt leurs concessions construites en dur. Et attendent désormais l'électricité pour pénétrer dans une ère de modernité.

Nioro Jarrol est peu habité. C'est un hameau de dix concessions où vivent harmonieusement des wolofs, une minorité de Sérères et une unique famille Peul. A lui seul, ce périmètre villageois est un véritable brassage linguistique. Cependant, les habitants de Nioro Jarrol ne sont pas des autochtones. Ils ont été accueillis par les populations du village appelé Nioro. Les terres qu'ils occupent leur ont été en quelque sorte « prêtées ». Cultivateurs, ils ont quitté le village de Bassé dans le Fuladu pour s'installer dans ce hameau et vivre de l'agriculture. Les pylônes et pistes d'accès du Projet Energie devant impacter quelques-unes de leurs concessions sommaires, ils seront compensés à cet effet. Aladji Suaar est de ces impactés et c'est avec joie qu'il raconte cet acte qui a beaucoup changé sa vie.

« Nous n'avons jamais connu l'électricité. Nous n'avons même pas accès à l'énergie solaire comme dans certains villages du pays. Nous avons toujours vécu dans une totale obscurité. Ce Projet vient à son heure. Ce sera un grand soulagement pour nous d'avoir l'électricité dans nos maisons »

Aladji Suaar, impacté du Projet Energie



Un impacté du village de Niore Jarrol

Pour leurs mesures de compensation, les habitants de ce petit hameau ne se plaignent pas non plus. Et ce, dès lors qu'ils ont été beaucoup soutenus par le Projet Energie de l'OMVG. A quelques mètres de la concession de Aladji Suaar, se trouve celle de Balla Diop. La quarantaine, comme son voisin, il tire ses revenus de ses activités champêtres. Il accueille ses hôtes avec beaucoup d'hospitalité. Son bâtiment construit en banco sera surplombé par la ligne. Aussi, le Projet a prévu de lui construire un autre bâtiment en dur, en plus de la compensation déjà reçue. « Je n'ai pas de mots pour remercier le Projet Energie. Le seul fait d'avoir l'opportunité d'accéder à l'électricité est une perspective extraordinaire. Mais le Projet ne s'est pas limité à cela. En plus de ces commodités, le Projet a construit de nouveaux bâtiments en dur sans qu'on ne dépense un seul sou. Le Projet a tout pris en charge. Nous sommes aujourd'hui impatients d'accéder à l'électricité dans le village », se réjouit-il. Malick Sall, qui fait également partie des impactés de Niore Jarrol, a été indemnisé deux fois. Sur les trois bâtiments composant sa maison, deux seront traversés par le Projet. « Tout le monde est content dans notre village. Il n'y a aucune maison touchée qui n'a pas reçu de compensations. Nous sommes une population d'environ 100 personnes. L'électricité dans le village ne sera que bénéfique. Nous demandons juste que le Projet soutienne nos femmes qui veulent faire du jardinage et autres activités génératrices de revenus. Elles ont besoin d'aide pour développer leurs activités », souhaite-t-il.

Kaiaf, un village Mandingue impacté

Le Projet Energie de l'OMVG déploie ses ailes. Partout dans les zones traversées visitées, les habitants manifestent leur bonheur avec l'espoir d'avoir bientôt accès à l'électricité. En territoire gambien, dans le village Mandingue de Kaiaf, qui fait partie des zones impactées, les habitants saluent le Projet.

Kaiaf est un grand bourg. Mais quel village ! Ses 4 000 habitants ont dû faire du respect de l'environnement leur priorité communautaire. Pour la vie. Toute une vie. Kaiaf respire la propreté. Aucune ordure ne traîne. Les concessions ainsi que les rues, coins et recoins du village sont d'une propreté exemplaire. Certaines maisons sont construites en ciment, d'autres en banco. Leur particularité. Elles sont toutes spacieuses. Kaiaf bénéficie également d'un marché moderne bien carrelé où la propreté est également de rigueur.



Marché de Kaiaf

Village de confession musulmane, la mosquée trône au cœur de ce gros bourg. Il bénéficie également d'un centre de santé qui a été installé, d'après le chef de village, Jalamang Saneh, depuis plusieurs décennies.

Dans cette bourgade, une seule langue prévaut. Les habitants sont tous de l'ethnie Mandingue. Quand le chef du village, bien installé dans un coin de sa concession, aperçoit l'équipe du Projet Energie, il gratifie ses visiteurs d'un large sourire tout en s'épanchant sur le côté positif d'un tel projet.

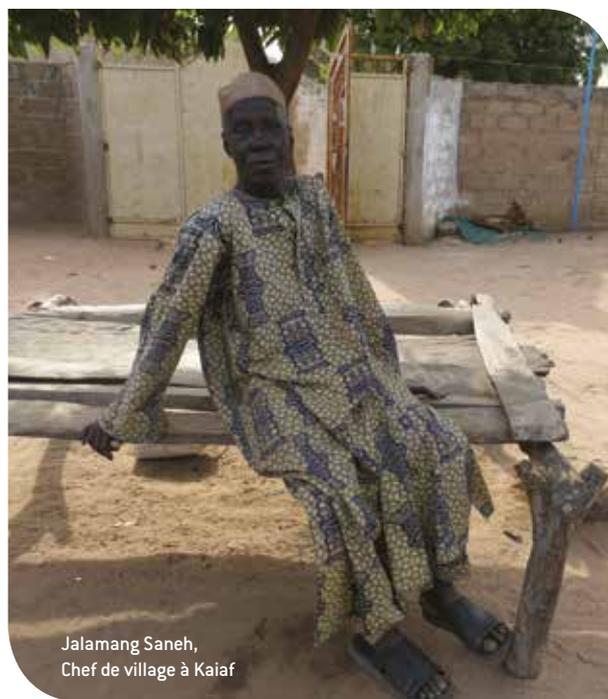
« Vous ne réalisez pas l'importance de votre projet pour notre village. L'accès à l'électricité était notre plus grand problème. Depuis des décennies, nous vivons dans le noir. Ce qui est anormal pour un si grand village »

Jalamang Saneh, Chef du village de Kaiaf



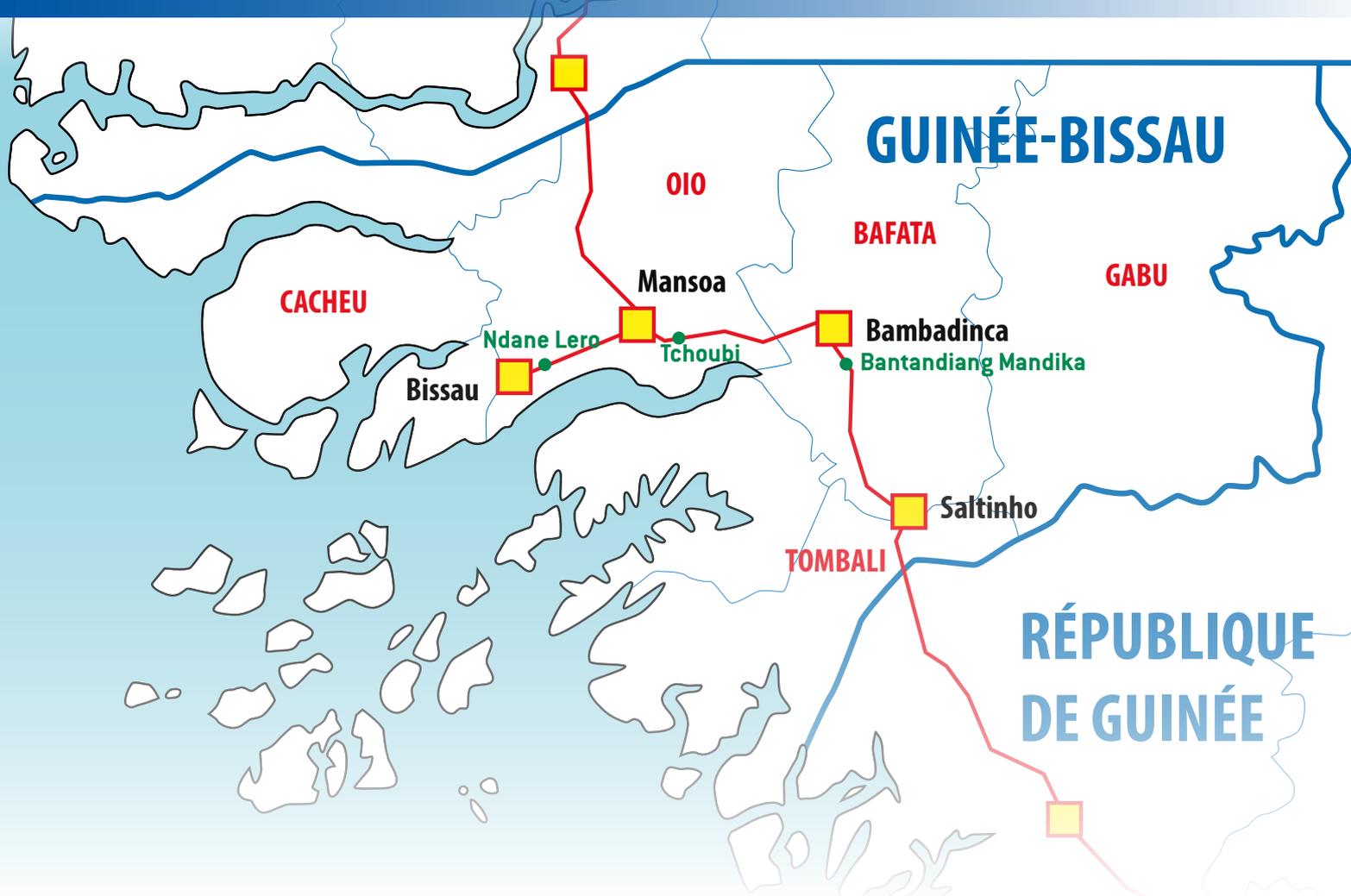
Impacté par les travaux, Kaiaf ne se plaint pas pour autant. « Ceux qui ont été impactés par les travaux ont été indemnisés et continuent toujours à labourer leurs champs en attendant l'arrivée des travaux. Je pense qu'on ne peut que saluer ce Projet. Nous sommes impatients d'avoir l'électricité et trouver ainsi une solution au problème de l'électricité de notre Centre de santé. Pour l'heure, nous dépendons de l'énergie solaire pour avoir de l'électricité lors de certaines interventions médicales. Avec ce Projet, ces difficultés seront de vieux souvenirs », espère le vieil homme qui n'a pas manqué de souligner que le Projet Energie a touché une partie de leur lieu de culte ancestral.

Le site, appelé Matankara, se trouve au cœur de la brousse à une dizaine de kilomètres du village. C'est au niveau de cet emplacement mythique que les enfants sont initiés à la vie des hommes. L'espace est communément appelé la « Case des hommes ». Une façon pour le sage du village d'appeler les initiateurs du Projet à préserver cet espace chargé d'histoire.



Jalamang Saneh,
Chef de village à Kaiaf

... & EN GUINÉE-BISSAU



L'espoir d'un accès à l'électricité dans les villages en Guinée-Bissau



En Guinée-Bissau, l'espoir de vivre dans un environnement électrifié enchante les villages riverains de la ligne d'interconnexion du Projet Energie de l'OMVG.

Bantandiang Mandika, une vie meilleure en vue

En Guinée-Bissau, la conception architecturale reste la même, comme un vestige de l'époque coloniale sous domination portugaise. Le dénuement est presque général dans cette ancienne colonie. La quasi-totalité des villages n'est pas électrifiée. Bantandiang Mandika en est un. Dans ce village, comptant plusieurs ethnies dont les Mandingues majoritaires qui cohabitent avec des Balantes et des Peuls, la vie s'arrête dès la tombée de la nuit. Pourtant il aurait pu tirer profit de ses activités commerciales et se développer. Ce gros bourg accueille un grand « Louma ». C'est ainsi que tous les villages environnants convergent vers ce marché hebdomadaire. On y vend de tout à des prix abordables. Cependant le village ne profite pas de ce statut privilégié. Bantandiang Mandika manque de tout. De rudimentaires habitations forgent le décor du village. Les habitants vivent sans électricité.

Malang Cambaye, habitant de la localité, estime que leur village est à l'image des autres hameaux de la Guinée Bissau avec de fortes potentialités non exploitées. Les femmes du village ont des potagers où elles cultivent du bissap (oseille de Guinée), du gombo et beaucoup d'autres plantes maraichères. Et malgré la pauvreté qui sévit dans la zone, ces femmes parviennent à s'en tirer.

Autre paradoxe de cet endroit carrefour, le village ne dispose pas de Poste de Santé. Ainsi, les patients sont obligés d'aller se faire soigner dans la ville de Bambadinca qui se trouve à 40 kilomètres du village. Impactés par le projet, les villageois appellent l'OMVG à les soutenir dans leurs activités.

« Ce sera une bonne chose pour notre village d'avoir l'électricité. Cela permettra de développer notre localité car nous verrons assurément l'impact du marché hebdomadaire. Un village sans électricité ne peut se développer. Donc, avec l'énergie électrique, nous pourrions développer beaucoup d'activités car nous avons un réel potentiel avec la culture du riz et surtout de la patate douce »

Malang Cambaye, habitant de Bantandiang Mandika

Tchoubi, un village qui se nourrit de la culture de l'anacarde

A 40 km de Bambadinca, le village de Tchoubi accueille une forte colonie de Manjakes, de Balantes, de Mancagnes et quelques Peuls. Le village est séparé en deux par un verger d'anacardières. Jeunes, vieux et femmes y passent leur journée. De l'autre côté du village, ils cultivent de l'arachide, du maïs, du mil, du riz et de la patate douce. Ces activités agricoles leur permettent de subvenir à leurs besoins.

Assis au milieu de sa véranda, le corps poussiéreux, le vieux Albinou Ngabou revient des champs où il s'adonne à la culture et à la chasse. La plupart du temps, il rentre avec du gibier. « L'électricité est d'une importance capitale pour nous qui n'en avons jamais eu. C'est un grand retard. Aujourd'hui, l'électricité nous permettrait de voir nos enfants réussir à l'école. Nous n'avons même pas d'école chez nous. Avec le Projet Energie, nos femmes pourraient développer leurs activités. Nous sommes dépourvus de beaucoup de choses. Pour nous faire soigner, on parcourt des km pour nous rendre dans la ville de Mansoa », s'est désolé le vieil homme.

« J'ai 35 ans. Je ne vis que de la culture et de la maçonnerie. Aujourd'hui avec l'électricité, nos jeunes frères pourront réussir dans les études et développer le village. Cela nous permettra également de développer beaucoup d'activités dans notre localité »

Manuel Dasilva, maçon et cultivateur à Tchoubi



Ndane Lero, de l'énergie pour changer la vie d'un village

Koussanar se modernise

A Koussanar, on sent l'impact des indemnités. Les concessions ont été remises à neuf. Autant dire que le Projet Energie de l'OMVG a radicalement changé le visage du village. Des habitants auraient reçu plus d'une trentaine de millions de FCFA. Ce village est habité par l'ethnie des « Mansonka » correspondant aux Diolas côté sénégalais et des Balantes. La vie tourne essentiellement autour de la culture du riz et de l'arachide. Jeunes et vieux passent leur temps dans les champs.

Dans la concession d'Elizio Sambou, une des Personnes Affectées par le Projet (PAP) du village, on peut voir deux grands bâtiments modernes sortir de terre. « Nous avons construit nos bâtiments grâce aux indemnités que le Projet Energie nous a accordées. Nous commençons vraiment à voir l'importance du Projet », a confié ce jeune agriculteur de 25 ans.



Sa voisine, Castigu Diatta, une lycéenne, savoure la bonne nouvelle. « Nous avons étudié dans des conditions pas du tout propices. Avec l'électricité, nos jeunes frères n'auront pas les mêmes difficultés que nous. L'électricité va concourir à la réussite pour un élève », a-t-elle expliqué. Elève et paysan, Kintinho Sambou se réjouit aussi à l'idée de vivre dans un univers où il y aura de l'électricité. Pour lui, ce sera source d'émulation pour des personnes qui n'ont jamais connu l'électricité.

« Bientôt nous aurons la possibilité d'avoir une vie sociale la nuit, je veux dire regarder la télé et avoir des activités ludiques. Nous pourrions également faire beaucoup de choses avec l'électricité. C'est un grand handicap pour nous de vivre dans l'obscurité »

Elizio Sambou, agriculteur à Koussanar



Nouvelle construction réalisée à Koussanar dans la concession d'Elizio Sambou, jeune agriculteur, grâce aux indemnités reçues du Projet Energie accordées aux PAP

A Ndane Lero, une petite bourgade située à 3 km de la capitale Bissau-guinéenne et qui abrite le poste de Bissau, vivent 1500 âmes. Les femmes sont obligées de quitter leur village pour faire des ménages à Bissau pendant que les autres aident leurs époux dans les travaux champêtres. A Ndane Lero, le village attend avec impatience l'électricité.

Les habitants de Ndane Lero, composés de Balantes, Pépèles, Manjakes et Peuls, sont modestes. Assis sur une chaise, Luis Ntchala est à la fois cultivateur et pêcheur. Robuste, le teint noir, il affiche toute sa satisfaction à l'idée de voir son village avoir de l'électricité. « Je suis un impacté. Les lignes ont traversé mon champ. Cependant, j'ai été indemnisé et je continue à y cultiver. Nous ne pouvons refuser un tel Projet qui nous apporte le bonheur. L'électricité contribue fortement au développement. Si on installe le courant dans nos maisons, ce sera un grand soulagement pour nous. Donc, nous saluons le Projet ». En plus de l'agriculture, les villageois pratiquent également la pêche. Ils arrivent à écouler 20 à 25 Kg de poisson par jour tiré du fleuve traversant Ndane Lero.



Luis Ntchala et sa voisine Julia Morgadu, habitants de Ndane Lero, dans la banlieue de Bissau

« Nous sommes de grands pêcheurs. L'électricité permettra de conserver nos poissons dans des endroits frais »

Luis Ntchala, agriculteur et pêcheur à Ndane Lero

Debout à côté de Luis Ntchala, Julia Morgadu suit la discussion avec beaucoup d'intérêt. « Je suis vraiment impatiente que ce projet soit mené à terme. Je ferai partie des plus heureuses. Je suis vendeuse d'eau et de crème glacée. Je quitte chaque soir mon village pour conserver la glace et la crème à Pulube afin de pouvoir revendre, le lendemain, le produit à Bissau ou dans les localités environnantes », a-t-elle confiée.

Ndane Lero bénéficie doublement du Projet. Au-delà de l'espoir d'avoir prochainement accès à l'électricité, beaucoup de jeunes du bourg travaillent sur le chantier de construction du poste de transformation de Bissau.

Saltinho, une localité prête à sortir de l'obscurité

Les pères de l'indépendance de la Guinée-Bissau reviendraient à Saltinho, qu'ils se retrouveraient dans les rues de ce gros bourg. Depuis cinquante ans, ce village a gardé le même visage. Apparemment, rien n'a changé. Plus pour longtemps espèrent-ils grâce au Projet Energie.

Saltinho est une ville qui attend patiemment son développement. Fondé par deux Peuls, Sambel Baldé et Bacary Baldé, ces derniers avaient quitté le village de Kountebani en 1968. Persécutés à l'époque par les rebelles bissau-guinéens, ils trouvèrent refuges à Kébou et Korballi avant de s'installer à Saltinho à plus de 100 kms de la capitale Bissau- Guinéenne avec la bénédiction des Portugais.

Saltinho est dépourvu de tout. Même y accéder par la route jonchée de nids-de-poule s'avère difficile. Dès l'entrée du village, le visiteur est frappé par les concessions rudimentaires. De développement, Saltinho en rêve. Tout est resté à l'état sommaire.

Sous un soleil accablant, Hamidou Baldé est assis sur un banc en bois à l'ombre d'un arbre, devant une petite pharmacie de village en compagnie du gérant Ousmane Baldé. « Nous n'avons jamais connu l'électricité. Nous ne connaissons pas la saveur de l'eau fraîche. Nous sommes impatients de voir les travaux terminés et qu'on puisse avoir de l'électricité », a lancé Hamidou Baldé à l'endroit de l'équipe de l'OMVG, le sourire en coin. Habitant d'un village où il fait chaud durant toute l'année, Hamidou rêve d'une vie meilleure.

Né en 1962, Hamidou raconte leur galère. « Je suis né avant l'indépendance de la Guinée Bissau. Nos parents avaient beaucoup souffert à cause des rebelles. Même après la guerre, nous avons continué à souffrir car nous manquons de tout dans la ville », a-t-il déploré. Son voisin, Ousmane Baldé, abonde dans le même sens, dévoilant un large sourire qui en dit long sur sa satisfaction de voir son village électrifié.

« L'électricité est très importante dans une localité comme la nôtre surtout pour nous, qui n'avons jamais connu ce luxe. Nous pourrions développer beaucoup de projets avec l'électricité »

Ousmane Baldé, habitant de Saltinho

Les femmes de la localité travaillent durement. Elles s'activent dans le maraîchage tout en soutenant au champ leurs maris qui cultivent presque tous de l'arachide, du mil, du maïs et du riz.

Célèbre grâce à son fleuve appelé Korubal, le pont qui passe au-dessus du fleuve porte le nom du village. Il a été construit par un ingénieur portugais. Ses habitants s'approvisionnaient dans l'eau du fleuve avant d'avoir un forage en 2018.

Ibrahima Baldé, un vieil homme âgé de 70 ans environ, est un des impactés du Projet Energie. Il salue la perspective d'accéder à l'électricité. « Je suis un impacté et j'ai été indemnisé. La ligne d'interconnexion traverse mon verger d'anacardiens et de citronniers. Finalement, ils ont pris 20 m d'emprise au lieu des 40 m initialement annoncés. Je pense que le plus important aujourd'hui, c'est d'avoir l'électricité dans le village. Cela permettra à nos enfants de bien apprendre leurs leçons et à nos femmes de mener correctement leurs activités. Il faut le dire, nous sommes dans des difficultés. Nous avons vraiment besoin de ce genre de projets pour nous en sortir », a expliqué le septuagénaire. Pour le vieil homme qui rêve d'un avenir radieux pour son village avec la fin proche des travaux du poste de transformation de Salthino qui se trouve à 3 km environ, la communauté a besoin d'une école pour que les enfants ne se déplacent pas pour aller étudier dans des zones éloignées du village.

« Nous disposons d'une école de 3 classes. Après l'école primaire, nos enfants se rendent à Bissau pour étudier. Nous leur payons la location alors que nous avons des difficultés à subvenir normalement à nos besoins. Ce qui n'est pas évident. Nous avons aussi besoin d'un poste de santé et également du soutien pour nos femmes »

Ibrahima Baldé, habitant de Saltinho



VISITE DE CHANTIERS

Construction du barrage de Sambangalou

L'OMVG et le Groupement Vinci Construction / Andritz Hydro signent un contrat de 388 millions d'euros

A 25 kilomètres de la ville Kédougou, le barrage hydroélectrique de Sambangalou du même nom que le village qui l'abrite est en cours de réalisation. Depuis avril 2018, un contrat scindé en trois phases a été signé avec le Groupement Vinci Construction / Andritz Hydro pour la réalisation de cet ouvrage. La phase « zéro » du Contrat qui porte sur « l'appropriation de documents et la revue technique » a été exécutée. La phase « une » financée sur fonds propres par l'OMVG et un prêt de BPI France à l'État du Sénégal a permis de démarrer les travaux préliminaires après les études géologiques et géotechniques.

Pour la phase 2 qui porte sur la réalisation du barrage, l'OMVG vient de signer un additif au contrat initial, signé en avril 2018, avec le Groupement d'entreprises piloté par VINCI Construction, d'un montant de 388 millions d'euros. Ce contrat fait suite aux deux phases d'études et de travaux préparatoires de 18 mois.

La construction de ce barrage de 91 mètres de haut et d'une capacité de 128 MW permettra la production d'une énergie renouvelable, le développement de l'irrigation de terres agricoles ainsi que l'approvisionnement en eau potable des localités environnantes. Les travaux débiteront au cours du premier semestre 2021 et dureront 48 mois. Lorsqu'il fonctionnera à plein régime, le chantier emploiera 1 000 personnes recrutées et formées localement. De plus, à l'issue du chantier, la station de traitement d'eau potable installée dans le cadre du projet sera cédée aux populations locales. Les bâtiments du chantier seront offerts aux écoles. Enfin, les ingénieurs du Groupement adjudicataire dispenseront des formations au lycée technique de Kédougou.



Cérémonie de signature du contrat entre l'OMVG et le Groupement Vinci Construction / Andritz Hydro (décembre 2020)



ORGANISATION
POUR LA MISE EN VALEUR
DU FLEUVE GAMBIE

GAMBIA RIVER BASIN
DEVELOPMENT
ORGANISATION

ORGANIZAÇÃO
PARA A VALORIZAÇÃO
DO RIO GÂMBIA

Unité de Gestion du Projet Energie

Cité Keur Gorgui

Villa N-4/03 Rosy Sacré-Cœur, Dakar Sénégal

Tél. : (221) 33 821 08 30 / 77 639 76 99

courrier@pe-omvg.org

www.pe-omvg.org

Directeur de publication

Elhadji Lansana Fofana, Haut-Commissaire de l'OMVG

Directeur de publication Adjoint

Ababacar Ndao, Secrétaire Général de l'OMVG

Supervision

Arnold Maes, Coordonateur du Projet Energie / OMVG

Coordination

Dior Mbacké Dia, Expert en Communication et
Documentation - Projet Energie / OMVG

Conception et réalisation

Nicolas Dupuy, Consultant Projet Energie / OMVG

avec l'appui de Samba Diamanka, Journaliste

Base documentaire et crédit photographique

Projet Energie / OMVG

À bientôt, avec de nouvelles informations du Projet Energie de l'OMVG dans le prochain numéro de votre bulletin RESSOURCE